

ESSAI

## POUR COMPRENDRE LE BREXIT

À l'heure de la victoire de Boris Johnson, il faut lire ou relire le best-seller de David Goodhart. Publié il y a trois ans au Royaume-Uni, il vient d'être traduit en français.

**D**urant plus de trois ans, les micros ont été essentiellement tendus en direction de ceux qui regrettaient leur vote. Jusqu'au bout, la majorité des observateurs a refusé de croire à la volonté des Britanniques de quitter l'Union européenne. Pourtant, en plébiscitant Boris Johnson lors des élections législatives du 12 décembre, ils ont pour la troisième fois apporté leur soutien au Brexit après les européennes de mai 2019 et le référendum de juin 2016. Les observateurs auraient dû lire le dernier essai du journaliste David Goodhart : *The Road to Somewhere*. Publié il y a bientôt trois ans au Royaume-Uni, ce best-seller, qui vient de paraître opportunément en France\*, permet de comprendre les raisons profondes d'un vote tout sauf incohérent ou irrationnel.

Pour David Goodhart, il résulte d'un nouveau clivage lié à la mondialisation : celui qui oppose désormais les « *Anywhere* » et les « *Somewhere* ». Non pas « *les gens qui réussissent et ceux qui ne sont rien* », mais ceux qui se vivent comme étant « *de partout* » et ceux qui, au contraire, se sentent « *de quelque part* ». Pour Goodhart, les « *Anywhere* », alors qu'ils représentent seulement 20 à 25% de la population, ont longtemps dominé la culture et la société. Ils ont une « *identité portable* », définie par leur réussite universitaire et professionnelle, qui leur permet d'être à l'aise dans la mondialisation. À l'inverse, les « *Somewhere* », qui représentent environ 50% de la population (les 25% restants se situent entre les deux, selon Goodhart), sont plus enracinés et attachés aux valeurs traditionnelles. Ils sont « *agriculteurs écossais* », « *mères au foyer de Cornouailles* ». Ce sont les perdants économiques de la mondialisation, victimes de la désindustrialisation et de la dégradation des emplois non qualifiés. Les perdants culturels aussi. Du fait de la disparition de la culture ouvrière et de l'insécurité provoquée par l'immigration de masse. Goodhart refuse cependant de les caricaturer. Ni xénophobes, ni réactionnaires, pour eux, l'égalité hommes-femmes et le respect des minorités vont de soi. Ils sont libéraux dans le sens où ils sont favorables aux libertés individuelles et à l'État de droit. Cependant, ils ne se reconnaissent plus dans la posture du « *baby-boomer libéral* » ou du « *capitaliste hippie* », dont l'ancien premier ministre travailliste Tony Blair a longtemps été l'archétype. Leur vote Brexit ne traduit pas un rejet de la démocratie, mais exprime, au contraire, une demande de « *rééquilibrage de la démocratie* » en leur faveur. « *Profitions du choc du Brexit et de la sortie de l'UE, suggère Goodhart, pour trouver un compromis nouveau plus stable, entre les "Somewhere" et les "Anywhere", réconciliant les deux moitiés de l'âme politique de l'humanité.* » Les opposants au Brexit prétendent que celui-ci aura des conséquences économiques désastreuses sur les classes populaires. Rien n'est moins sûr. D'autre part, analyse Goodhart, les brexiteurs sont prêts à troquer un gain économique contre davantage de reconnaissance politique. L'auteur va jusqu'à voir dans le vote populiste l'expression d'une « *forme d'idéalisme* », une « *quête de sens et d'identité collective* ». En rupture avec le mondialisme et l'individualisme immodérés, l'auteur prône un « *populisme décent* », fondé sur un nationalisme et un libéralisme modérés. Celui-ci pourrait bien s'incarner en Boris Johnson.

Leur vote Brexit ne traduit pas un rejet de la démocratie, mais exprime, au contraire, une demande de « *rééquilibrage de la démocratie* » en leur faveur. « *Profitions du choc du Brexit et de la sortie de l'UE, suggère Goodhart, pour trouver un compromis nouveau plus stable, entre les "Somewhere" et les "Anywhere", réconciliant les deux moitiés de l'âme politique de l'humanité.* » Les opposants au Brexit prétendent que celui-ci aura des conséquences économiques désastreuses sur les classes populaires. Rien n'est moins sûr. D'autre part, analyse Goodhart, les brexiteurs sont prêts à troquer un gain économique contre davantage de reconnaissance politique. L'auteur va jusqu'à voir dans le vote populiste l'expression d'une « *forme d'idéalisme* », une « *quête de sens et d'identité collective* ». En rupture avec le mondialisme et l'individualisme immodérés, l'auteur prône un « *populisme décent* », fondé sur un nationalisme et un libéralisme modérés. Celui-ci pourrait bien s'incarner en Boris Johnson.

Alexandre Devechio

\* *Les Deux Clans. La nouvelle fracture mondiale*, de David Goodhart, Les Arènes, 394 p., 20,90 €.

